

“In wood we trust”

La menuiserie collaborative Les Gueules de bois vit au fin fond de la forêt bourguignonne, à la ferme Saint Laurent. Ici, chacun peut venir apprendre à construire ses propres meubles, avec le bois de la forêt voisine.

C'est LE dilemme de Noël : acheter une bougie, ou un cadre. Mais ne serait-ce pas plus responsable – et agréable – de les fabriquer ? Dans cette petite grange froide éclairée par quelques lampes, et où règne une fraîche odeur de bois coupé, tout le monde le fait.

« Nous voulons nous entraider, et faire des choses ensemble. Il n'y a pas de revente de meubles. C'est une question que nous nous sommes posée, mais nous préférons faire un usage personnel de ce que nous fabriquons ici, plutôt qu'un usage industriel. » Adèle Seyrig Thevenet est membre de l'association Les Gueules de Bois depuis sa création, en 2016. Cette menuiserie collaborative est née de l'idée d'Egnart, ex-membre de la ferme collective du Domaine de Saint Laurent, située à Château, à l'Ouest du village bourguignon de Cluny. Son but ? Donner la possibilité à quiconque de faire ses propres meubles en bois et sur mesure.



Théo est l'une des Gueules de Bois de Saint-Laurent. L'ancien menuisier manie aisément les machines de l'atelier. Photo Aileen Valentin-Morin

Dans cette grange, on se sent comme à la maison : l'endroit est chaleureux et très agréable, malgré le froid qui passe à travers gants et bonnets. Cette menuiserie n'utilise pas de publicité pour se faire connaître ; elle dépend seulement du bouche à oreille, ce qui permet à tous les adhérents de se connaître, et rend l'association d'autant plus familiale. L'atelier est rempli de machines, toutes plus étranges les unes que les autres : scie circulaire, scie à ruban, dégauchisseuse, raboteuse, toupie... Théo, ancien menuisier, sait parfaitement comment les manier. Mais la plupart des membres de l'association ne sont pas des professionnels. Ici, tout le monde s'entraide. Toutefois, la plupart des menuisiers amateurs sont des artisans, ou des personnes habituées au travail manuel.

À la recherche d'une consommation responsable et d'une exploitation durable du bois

Les adhérents aux Gueules de Bois cherchent avant tout à adopter d'autres façons de consommer. En effet, selon l'Ademe (Agence de la transition écologique), « le volume annuel de consommation par personne est aujourd'hui trois fois plus élevé qu'en 1960. En outre, la généralisation de la consommation de masse a engendré des impacts environnementaux de plus en plus lourds. » Parmi ces impacts, l'Ademe mentionne les émissions de gaz à effet de serre liés à la « fabrication, au transport, à l'utilisation et à la fin de vie » des produits, quels qu'ils soient. Afin de limiter ces impacts, les Gueules de bois gardent en tête l'idée de ne pas trop consommer en valorisant l'ancien, et en fabriquant des objets par leur propres soins. Selon eux, la seule façon d'y parvenir est de s'entraider, d'abord pour utiliser les machines en apprenant les uns et des autres, mais aussi en se formant à l'aide de professionnels.

Cette association adopte également une véritable réflexion sur le bois « durable ». Les adhérents ont choisi une façon plus écologique, plus « verte », d'exploiter leur matière première : leur bois, ils le trouvent dans la forêt de Saint-Laurent, juste à côté de leur grange. Cette démarche en circuit court fait partie intégrante de leur projet. Une société coopérative locale, D'Arbrazed, gère cette forêt de façon durable : « Sélectionner les arbres et en prélever un nombre raisonnable, c'est préserver le couvert forestier, les écosystèmes, les sols, l'avenir de la forêt », justifie François Bonneville, membre de D'Arbrazed, sur le site Internet de la société. Ce mode de gestion cherche à réduire l'impact néfaste de trop nombreuses années de déforestation, en France mais aussi ailleurs dans le monde. L'Amazonie n'a par exemple pas su réguler à temps l'excès de CO₂ émis par les arbres coupés ; ce dioxyde de carbone s'est donc stocké dans les sols et dans l'atmosphère, générant une forte pollution.



La ferme de Saint-Laurent, qui abrite la grange des Gueules de Bois, est entourée de forêts, d'où provient le bois utilisé dans la menuiserie. Photo Aileen Valentin-Morin

Le risque de l'entre-soi ?

Cet atelier reste à taille humaine. Les Gueules de bois apprécient la convivialité et ne veulent pas changer cela. Cependant, ils souhaitent améliorer certains points : comme la disposition de la salle, « parce que lorsque vous avez des grandes pièces, c'est un réel problème si les machines sont trop proches ou qu'il n'y a pas assez d'espace », justifie Adèle. L'association cherche aussi développer les revenus de groupe.

Le « fait-main » est un choix de vie, qui se limite souvent à un type spécifique de personnes : celles qui se soucient de la planète, qui ont de l'expérience dans ce domaine. Même s'il est possible d'apprendre à maîtriser une scie à ruban ou un tour à bois, ces engins peuvent être impressionnants pour les moins bricoleurs. Et l'accès illimité à ces machines a un prix : 150 euros par an. En outre, adopter le mode du « do it yourself » implique d'avoir du temps à consacrer à ce genre d'activités. Car confectionner son mobilier par soi-même requiert une minutie et une patience à toute épreuve : « Fabriquer son propre meuble est plus long que de l'acheter dans un grand magasin, mais au final, le sentiment est totalement différent. Nous avons créé notre meuble, il est unique ! », assure Adèle avec un grand sourire.



L'atelier des Gueules de Bois est rempli de nombreuses machines, que chacun peut apprendre à utiliser avec l'aide des autres membres. Photo Aileen Valentin-Morin

Après un tour chez les Gueules de bois, l'humanisme et la chaleur qui émane de cette association donnent envie de se lancer dans la confection d'un cadre pour Noël. Et pourquoi pas, par la même occasion, de devenir menuisier !

Aileen Valentin-Morin, Sélène Valentin-Morin, Lucie Bougeot